En sortant de La Valette par la porte de Monplaisir, en face des hauteurs qu'occupait autrefois la ville romaine de Substantion, nous apercevons, à quelque distance devant nous, la belle Campagne-Vialars, dont le propriétaire actuel, M. Farel, nous accueille bientôt après de la manière la plus gracieuse, et nous fait visiter les serres et le beau jardin qui dominent les bords du Lez, en face du village de Castelnau.

Il est déjà tard, et nous passons trop rapidement devant ces richesses végétales, auxquelles nous regrettons de ne pouvoir donner toute l'attention qu'elles méritent; toutefois, nous y remarquons, entre autres plantes intéressantes, un magnifique Ephedra altissima; tous les arbustes de la région méridionale y sont représentés en très beaux exemplaires, et de nombreux Eriobotrya japonica y mûrissent parfaitement leurs fruits. Nous voyons une belle plantation de Conifères, où nous distinguons les Pinus Pinea, halepensis, maritima, sylvestris, et d'autres espèces plus rares.

Après avoir pris congé de M. Farel, nous suivons M. Planchon, qui nous fait voir en passant, à la Campagne-Lichtenstein, un Ægilops-Blé de M. E. Fabre, arrivé presque à maturité. En sortant de cette dernière propriété, nous jetons un coup d'œil sur le tuf quaternaire qui forme le chemin sur lequel nous sommes en ce moment. Ce tuf jaune et sablonneux contient de très nombreuses empreintes de fruits et de feuilles de plantes diverses, sur lesquelles M. Gustave Planchon, frère du professeur, doit nous faire une intéressante communication.

Nous rentrons enfin vers six heures et demie, chargés des abondants produits de notre première herborisation.

RAPPORT DE M. PAUL MARÉS SUR L'HERBORISATION FAITE LE 9 JUIN A CAUNELLE ET MURVIEL, ET DIRIGÉE PAR MM. CHATIN ET TOUCHY.

Le rendez-vous est à la grille du Peyron à six heures du matin. La première partie du chemin se fait rapidement par la route de Lodève et de Clermont-Ferrand, qui sort de Montpellier par le faubourg du Courrau. Cette route, tracée sur les sables de l'étage subapennin, ne nous offre d'abord rien de bien intéressant.

A 4 kilom. de Montpellier, après avoir laissé sur notre gauche le beau parc de la Piscine, nous trouvons le village de Celleneuve, situé sur un ilot de poudingues. Le coteau de Celleneuve domine une vallée dans laquelle coule la rivière de la Mosson; nous apercevons à notre droite la propriété de Foncaude (fontaine chaude), où sont des eaux thermales sulfureuses; devant nous le parc de Caunelle, dont les grands arbres bordent la rivière qui descend vers le sud-ouest au milieu d'une riche vallée. Au loin, de grands massifs de verdure nous indiquent les parcs de Château-Bon et de la Vérune, remarquables par les arbres magnifiques qu'il renferment et qui

sont un bel exemple de la vigueur que peut acquérir la végétation arborescente dans nos contrées, partout où règne un peu d'humidité. Outre
les arbres communs de nos climats, ces parcs sont ornés de Tulipiers, de
Cyprès-chauves, de *Magnolia* et d'autres espèces exotiques qui ont atteint
les plus belles dimensions.

Dès que nous avons franchi le pont de la Mosson, à côté de Caunelle, nous trouvons à notre gauche un petit espace inculte de terrain tertiaire (moellon miocène), sur lequel est bâtie l'ancienne église de Juvignac. C'est ici la localité classique du Crassula Magnolii et nous le rencontrons en effet, mais nous ne sommes pas aussi heureux pour le Sideritis hirsuta que nous cherchons vainement: il a complétement disparu de cette intéressante localité. Le Camphorosma monspeliaca, si commun dans tous nos terrains secs, nous présente ici beaucoup d'échantillons qui ne sont malheureusement pas encore fleuris; en revanche voici l'Erodium romanum qui fleurit toute l'année. Nous récoltons aussi l'Astragalus monspessulanus, dont les racines ont une saveur prononcée qui se rapproche beaucoup de celle de la réglisse. L'Astraglus Stella nous montre ses jolis fruits étoilés et tomenteux, au milieu des pelouses formées par les Medicago minima, M. Gerardi, M. denticulata, Trifolium tomentosum, Plantago Coronopus, Rumex bucephalophorus, Linum angustifolium. Nous récoltons aussi le Lithospermum apulum, qui se plaît sur ces terrains tertiaires; quelques pieds de Convolvulus Cantabrica étendent leurs longues tiges vers les haies, et le bord du chemin nous fournit encore les Carduus pycnocephalus, C. tenuiflorus, Helianthemum hirtum, Glaucium luteum, Echium italicum, Cynoglossum pictum.

Cette récolte nous a retenus quelques instants, et si nous voulions suivre le programme officiel, qui portait que l'herborisation se ferait seulement à Caunelle et à Foncaude, afin de revenir de bonne heure à Montpellier, il serait déjà temps de songer au retour, mais personne ne le désire; on apprend, par M. Touchy, que devant nous est Murviel, localité assez riche mais surtout remarquable par plusieurs belles espèces de Cistes: nous ne pouvons résister à l'attrait que nous offrent de telles richesses, et il est décidé à l'unanimité que l'herborisation sera continuée jusqu'au soir. Nous prenons donc le chemin de Saint-Georges, et nous remarquons dans les haies les Berberis vulgaris, Rubia peregrina, Lonicera etrusca, Paliurus aculeatus, Rosa rubiginosa. Sur les bords des fossés humides, croissent le Scirpus Holoschonus et le Rumex pulcher dont la racine est souvent employée pour remplacer celle du R. Patientia; enfin quelques pelouses vertes, le long du chemin, nous donnent les Trifolium scabrum, Erodium ciconium, Onobrychis Caput galli, Urospermum Dalechampii.

A moitié chemin entre Juvignac et St-Georges, sur un terrain vague, à notre droite, nous rencontrons l'Achillea odorata. M. Touchy nous fait

remarquer les jolies plaques vertes que forment, au milieu des garrigues les plus sèches, les feuilles radicales de cette espèce, dont les individus sont toujours réunis en grand nombre. Le Paronychia nivea nous montre ses bractées brillantes sur le sol jaunâtre du calcaire miocène; l'Hippocrepis ciliata se dérobe souvent à nos recherches par sa taille petite et délicate; nous parvenons cependant à en récolter quelques échantillons, auxquels viennent se joindre bientôt les Gnaphalium luteo-album, Ajuga Chamæpitys, Herniara incana, Teucrium Polium, Helianthemum glutinosum, Sedum album, Arthrolobium scorpioides, Scrofularia canina, Crupina vulgaris, et une Cuscute enlacée au Thymus vulgaris. Le Tamarix gallica borde le ruisseau presque à sec de La Fosse, et dans les vignes voisines nous trouvons de nombreux échantillons de l'Allium Ampeloprasum.

Un petit chemin de traverse qui mène directement à Saint-Georges, en passant au milieu des vignes, nous offre un talus inculte où croît le Quercus Ilex, ancien maître presque absolu de nos garrigues : chassé par la culture, il a persisté sur les points où la pioche de nos paysans n'en a pas déraciné la dernière souche, et souvent on retrouve ses pousses sur le bord des chemins et des fossés dans les endroits les mieux cultivés. Au milieu de ces Chènes-verts, nous apercevons quelques pieds de Cratægus Azarolus, et le Smilax aspera, le Rubia peregrina s'enlacent autour de ces arbres, tandis qu'à leur pied croissent le Ruscus aculeatus et l'Asparagus acutifolius. Nous trouvons encore, avant d'arriver à Saint-Georges, le beau Catananche cærulea, les Linum strictum, L. tenuifolium, et le Crupina vulgaris; enfin les murs du village sont couverts en certains points de Parietaria diffusa, et à leur pied nous rencontrons l'Amarantus prostratus.

Il est dix heures, Murviel est encore éloigné: nous décidons qu'il faut déjeuner à Saint-Georges, avant d'aller plus loin. Cela nous fournira du reste peut-être le plaisir de constater par nous-mêmes la bonté du vin de ce fameux crû; mais hélas! l'Oidium Tuckeri n'a pas plus respecté ce vignoble que tous les autres; il a étendu son réseau destructeur sur les ceps qui donnaient ce vin généreux, et nous ne pouvons arroser notre frugal repas qu'avec une piquette digne d'un tout autre climat.

Notre appétit de naturalistes une fois calmé, nous partons avec un nouveau courage, et nous rencontrons, le long des murs de pierres sèches qui bordent le chemin de Murviel, deux formes particulières du Pyrus amygdaliformis, le Pistacia Lentiscus, le Brachypodium ramosum, le Rhamnus infectorius dont les baies, connues sous le nom de graines d'Avignon, produisent une belle teinture jaune; enfin le Chlora perfoliata se montre dans quelques vignes voisines.

A vingt minutes au nord-ouest de Saint-Georges, nous traversons un petit ruisseau presque à sec : les vignes cessent, nous sommes dans les garrigues. Le terrain miocène est remplacé, depuis Saint-Georges, par l'oolithe inférieure. Nous nous dirigeons vers une maison de campagne située un peu sur notre gauche, au sommet d'un petit mamelon: c'est le Mas de Bouisson, bâti sur un îlot de marnes supraliasiques. Un espace assez vaste nous offre une riche récolte à laquelle chacun se livre avec ardeur: nous trouvons réunis les Polygala monspeliaca, Ononis viscosa, Arthrolobium scorpioides, Scorpiurus subvillosa, Hippocrepis unisiliquosa, Trifolium angulatum?, Vicia angustifolia, Trifolium lappaceum, T. angustifolium, Medicago orbicularis, Ornithogalum narbonense, Vicia peregrina, Centaurea solstitialis (non encore fleuri), Reseda lutea, Aphyllanthes monspeliensis, Cistus monspeliensis.

Pour reprendre notre route, nous devons passer sous les murs du Mas de Bouisson, où croissent l'Hyoscyamus albus et le Fæniculum officinale, nous rentrons sur le terrain oolithique inférieur, et plus loin, dans les champs incultes près de Murviel, se trouvent l'Elymus crinitus, le Centaurea paniculata, et l'Ægilops triuncialis.

Nous arrivons enfin sur un point élevé d'où l'on aperçoit au loin l'île de Maguelonne et les riches campagnes qui nous en séparent : là de vieilles murailles bordent le chemin et présentent encore une certaine régularité, malgré l'état imparfait de leur conservation; leur puissant appareil indique clairement d'anciennes constructions romaines, et cette opinion est confirmée par la présence sur le sol de débris très nombreux de poteries rouges grossières et de tuiles anguleuses dont l'origine ne peut laisser aucun doute. Nous sommes en effet sur les ruines de l'antique Altimurum, et le village de Murviel, que nous laissons à quelques centaines de mètres sur notre gauche, tire son nom de ces vieux murs. On suit leurs traces jusqu'à l'emplacement actuel du village, où est une belle source encore entourée de quelques restes de constructions romaines.

Au pied des antiques murailles qui bordent le chemin, nous rencontrons l'Osyris alba et le Plumbago europæa. Mais ce dernier, qui se plaît dans les lieux rocailleux et arides aux expositions les plus chaudes, est peu avancé et ne montre pas encore ses tiges florales. Derrière le mamelon d'Altimurum, dans un vallon assez ombragé, se trouve une petite source, nommée Font-Valès. Après l'avoir dépassée, nous entrons immédiatement dans un bois taillis (Bois de Murviel), dont l'essence principale est le Quercus Ilex, mais où à cette espèce viennent se mêler en assez grand nombre le Q. Robur et l'Arbutus Unedo. De beaux Châtaigniers occupent le fond de la vallée, où se trouve un terrain de transport très siliceux. La présence de ces arbres est une nouveauté autour de Montpellier, dont le sol presque exclusivement calcaire est tout à fait impropre à leur culture. Nous touchons au but principal de notre course : en effet, en arrivant dans le bois, au milieu d'une clairière, nous apercevons le sol couvert du beau Cistus lavoifolius,

qui, par son port, la grandeur de ses feuilles et la beauté de ses larges fleurs blanches, éclipse le modeste C. monspeliensis qui l'entoure de tous côtés. Entre eux, et établissant un intermédiaire parfait, est le Cistus Ledon, probablement leur hybride. A ces trois belles plantes viennent se joindre les Cistus albidus et C. salvifolius; mais les botanistes sont sans pitié, et M. Chatin lui-même donne le signal d'un massacre qui détruira dans cette clairière, pour ce printemps du moins, cette intéressante association d'espèces congénères.

En poussant notre course à 5 kilomètres plus loin environ, au delà de Mont-Arnaud, nous trouverions un sixième représentant de ce beau genre, c'est le Cistus crispus; mais le temps presse, car le soleil décline, et nous reprenons la direction du ruisseau de Font-Valès qui coule vers le sud-est. Chemin faisant, nous glanons les Erica scoparia, E. arborea, Lavandula Stæchas, Lathyrus heterophyllus Gouan, non L. (L. ensifolius Badaro), Rubus tomentosus, Linum gallicum, Arum italicum, Trifolium ochroleucum. Mêlé à ces dernières espèces, l'Ophrys Scolopax nous offre de nombreux échantillons, et sous les taillis de Chênes-verts nous apercevons les fleurs rosées du Cephalanthera rubra. Le Spartium junceum, qui croît dans toute la vallée, répand le plus doux parfum au milieu de cette belle et fraîche végétation, que les fortes chaleurs d'été n'ont pas encore flétrie.

Après avoir traversé un petit bouquet de Châtaigniers, nous gravissons une colline dont le taillis a été nouvellement coupé, c'est le Bois de Puysérié; sur cette pente le Fragaria vesca croît en abondance et nous donne des fruits parfaitement mûrs, aussi parfumés que les meilleures fraises des Pyrénées. Chacun accorde quelques instants d'une attention soutenue à la récolte des réceptacles charnus et succulents du solatium botanicorum, et notre silence prouve tout le plaisir que nous offre cette récolte carpologique. Mais tout à coup l'un de nous aperçoit, sortant à peine de terre, de blondes têtes de Cytinus Hypocistis, dont la plupart n'ont pas encore cette belle teinte coralline qu'elles prennent ordinairement lors de leur développement complet. Chacun reprend aussitôt sa pelle ou sa pioche, on arrache avec ardeur les Cistus monspeliensis et albidus, et les jolis parasites, encore attachés à leurs racines nourricières, peuvent à peine trouver un peu de place dans nos boîtes déjà pleines. Enfin le Trifolium purpureum et le Colutea arborescens terminent notre abondante récolte. Comme le jour baisse rapidement, nous nous hâtons de revenir à Montpellier, où nous arrivons après deux heures de marche, en repassant par Saint-Georges et Celleneuve.